

Des films

Gilles Fumey

10 avril 2010

Soul Kitchen (Fatih Akin)

Voici un film qu'on pourrait appeler un *food movie*. Fatih Akin, talentueux réalisateur de *Head On* et *De l'autre côté*, est un explorateur de la géographie des origines qu'il accroche à la cuisine. Cinéaste allemand d'origine turque, Akin sait de quoi retourne cette question de l'identité. Ici, Zinos (Adam Bouskoudos) tient cantine pour des pseudo-marginaux dans son hangar désaffecté du Grand Hambourg. Son personnage raconte quelque part l'errance du cinéaste dans le cinéma et la ville d'aujourd'hui. Ours d'or à Berlin, sélection à Cannes, prix à Venise, ces trois hochets confirment un Fatih Akin très à l'aise dans cette quête de lui-même. D'autant que dans le film, Zinos reste proche de tous ceux qui rament comme lui à trouver comment vivre en dehors des galères.

*

Et pourtant, en poussant ses acteurs aux limites de ce qu'ils peuvent supporter dans la vie, Akin mêle les ingrédients d'une vie sociale passablement bousculée à la recherche d'une " cuisine de l'âme " (*soul kitchen*). Véritable métaphore des conflits que Zinos doit régler entre sa fiancée qui part à Shanghaï, son frère en taule, les services sanitaires et un encombrant copain d'école qui veut tente tout pour lui voler son bien, la cuisine devient le lieu où le film respire, où l'on apprend à refaire le monde en montant les œufs en neige. C'est là le sens giratoire d'une histoire qui explore chacune des bretelles à partir de ce centre comme les facettes de ce monde bourgeois et hostile.

Autant les plats toujours appréciés d'une clientèle tenant à ses habitudes sont franchement douteux, autant la grande gastronomie d'un chef génial alcoolique va remettre d'aplomb la mécanique de l'entreprise et finalement, sauver une affaire plus que bancaire. Mais il faut aussi beaucoup d'amitié et d'amour pour passer outre les carambolages affectifs de cette société déjantée, et c'est le parti pris d'Akin de révéler dans une comédie douce-amère qui n'impose pas qu'on puisse rire de ces situations. La quête quasi initiatique au-delà des lieux, ancrée sur les êtres auxquels Zinos s'attache, raconte cette prise de conscience qu'une partie de la ville est en train de disparaître.

Soul Kitchen est, en effet, un film sur la gentrification de Hambourg, la fière ville hanséatique où certains squats faisaient tache, avec une importante population turque et qui furent récupérés, il y a quelques années, à Altona après avoir été prêtés aux artistes. Comme à Berlin, les communautés alternatives vont laisser place - sans vraiment se rendre compte qu'elles sciaient la branche sur laquelle la mairie les avait assises - à des boutiques bio, des ateliers de design, des hôtels branchés comme il en pousse encore aujourd'hui. *Soul Kitchen* raconte bien l'histoire réelle d'un fils d'émigré grec qui avait monté une Taverna à Ottensen, bar où la *soul music* était jouée comme elle l'est aujourd'hui dans le quartier défavorisé de Wilhelmsburg. Cette classe moyenne éduquée n'est pas dupe du jeu de la ville de se servir des

artistes pour coloniser et métisser la ville comme l'entendent les aménageurs. Comme dans toutes les villes riches du Nord de l'Europe, les docks ont tous été récupérés un jour ou l'autre.

La sentence qu'on peut lire de John Lennon (" La vie, c'est ce qui passe pendant qu'on multiplie les projets ") est un double tranchant très coupant. Oui, Zinos porte bien cette énergie dans son histoire menée en fond musical foisonnant et attachant. Mais il s'en faut de peu pour que la ville perde son âme (*soul*). À moins que la cuisine (*kitchen*) ne sauve la mise comme dans cette scène finale où la " soirée privée " devient un tête à tête à table dans un jeu plein de promesses. On comprend qu'Ang Lee ait avoué : " Je ne peux qu'être jaloux de ce très beau film ".

Gilles Fumey

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net